

Céline MANIN

# Meurtres dans le Médoc

*Mort aux dents*

Ce livre a été publié sur [www.bookelis.com](http://www.bookelis.com)

ISBN : **979-10-424-4233-0**

© Céline MANIN

Tous droits de reproduction, d'adaptation et de traduction,  
intégrale ou partielle réservés pour tous pays.

L'auteur est seul propriétaire des droits et responsable du contenu de ce livre.

**« A horse, a horse ! My kingdom for a horse ! », William**

**Shakespeare, Richard III**

**« Un cheval, un cheval ! Mon royaume pour un cheval ! »**

## **PROLOGUE**

20 septembre 2021

*« - Monsieur Laurent Delcroix, acceptez-vous de prendre pour épouse Madame Camille Desmarais ici présente ? De l'aimer et de la chérir, dans la richesse comme dans la pauvreté, dans la santé comme dans la maladie, jusqu'à ce que la mort vous sépare ?*

*- Oui, je le veux. »*

Il se souvenait de cette question et surtout de sa réponse comme si elles avaient été prononcées quelques secondes auparavant. Tout était gravé dans sa mémoire. Ce jour-là avait été le plus beau de sa vie. Il n'aurait jamais pensé revivre le bonheur de se marier à nouveau. Il se rappelait avoir demandé la main de Camille dans les jardins de la Bâtie d'Urfé, là où il l'avait emmenée passer leurs vacances

d'été. D'abord surprise, elle n'avait cependant pas hésité à dire oui, tellement heureuse de devenir Madame Delcroix. C'était après cette terrible et horrible succession de crimes perpétrés par une femme avide de vengeance... Lui-même avait bien failli être la victime de cette meurtrière mais, fort heureusement, il avait pu compter sur la perspicacité d'un de ses anciens camarades d'école devenu gendarme pour le sortir de ce mauvais pas. Ils s'étaient mariés pratiquement dès leur retour de vacances, profitant des beaux jours de septembre. Laurent revivait dans sa tête l'arrivée de Camille à la mairie. Elle était tout simplement magnifique, vêtue d'une longue robe crème, ses cheveux blonds relevés en un simple chignon, et portant un long bouquet composé de roses et de lis blancs. La cérémonie et ensuite la soirée avaient été à leur image : simple mais remplie de gaieté et de bonne humeur.

*« Mesdames et Messieurs, notre avion va bientôt atterrir à l'aéroport de Bordeaux-Mérignac. Nous vous rappelons qu'il est interdit de vous lever ou de détacher vos ceintures tant que les signaux lumineux au-dessus de vos sièges ne sont pas éteints. Nous espérons que vous avez effectué un agréable voyage et nous souhaitons vous revoir prochainement sur nos lignes. »*

Laurent fut interrompu dans ses souvenirs par la voix de l'hôtesse de l'air qui le ramena à la réalité, en même temps que l'avion les ramenait chez eux. Après le mariage, ils étaient partis une dizaine de jours en voyage de noces dans les îles. Quel plaisir de se retrouver enfin seuls, tous les deux, loin des enquêtes et des dangers qu'elles pouvaient comporter ! Mais toutes les bonnes choses ayant une fin, il avait bien fallu rentrer... Laurent soupira et regarda sa

femme. Camille lui souriait tendrement. Elle n'avait cessé de lui répéter à quel point elle était heureuse de porter son nom. Et il aimait tellement la voir heureuse. Elle était vraiment rayonnante.

Quand l'avion s'immobilisa enfin et que les réacteurs furent arrêtés, ils empruntèrent la passerelle qui les conduisit à l'endroit où ils allaient pouvoir récupérer leurs bagages. Après avoir constaté avec un certain soulagement que la compagnie n'avait pas égaré une de leurs deux valises, ils se dirigèrent vers le parking où ils avaient laissé leur voiture. Il leur restait encore plusieurs dizaines de kilomètres avant de regagner Soulac, où ils habitaient. Laurent en profita pour rallumer son téléphone. A peine eut-il fini de composer son code que l'appareil émit toute une série de bips signalant l'arrivée de plusieurs messages.

Il y avait des SMS, des messages vocaux et même une notification sur WhatsApp... Camille ne put s'empêcher d'éclater de rire en voyant l'air atterré de son mari devant cette déferlante de nouvelles, d'autant qu'elles provenaient toutes du même numéro. De guerre lasse, et même s'il n'en avait pas vraiment envie, Laurent composa le numéro de sa messagerie. Quelques secondes après, son visage se ferma et il poussa un soupir qui n'annonçait rien de bon... Intriguée, Camille l'interrogea du regard et il lui répondit :

- A croire que je suis indispensable... On vient de me signaler qu'un meurtre a été commis à Soulac...
- Une nouvelle enquête ?



- Je le crains oui... C'était trop beau de passer 10 jours sans avoir la pression du travail... Les affaires reprennent...

## **CHAPITRE 1**

### Quelques heures auparavant...

Aurélien Lagarde maugréa en sortant de sa voiture. Il venait en effet de poser le pied dans une grosse flaque de boue et avait maculé le bas de son pantalon clair. Il aurait dû le savoir pourtant ! Il pleuvait depuis la veille presque sans discontinuer mais sa femme avait absolument tenu à ce qu'il s'habille ainsi ce matin-là ! Elle avait insisté, arguant qu'il avait un rendez-vous important avec le propriétaire de la maison qu'il était en train de rénover et qu'il ne pouvait pas y aller avec un simple jean et des baskets... Tu parles, pensa-t-il en son for intérieur. Des chantiers comme celui-ci, il en avait déjà réalisé d'autres et la tenue vestimentaire n'avait jamais été un critère pour les propriétaires. Ce qu'ils voulaient, c'était que leur maison soit réparée dans les

règles de l'art et, jusqu'à preuve du contraire, être habillé en pantalon de ville ou en jean ne changeait rien à son savoir-faire. Enfin... Peu importait après tout... Il était là pour superviser l'avancée des travaux et discuter des éventuels futurs aménagements intérieurs. La villa appartenait au plus pur style de l'architecture soulacaise et il était impossible d'y faire n'importe quoi. Les matériaux devaient être choisis avec soin, les tuiles devaient respecter une certaine couleur, la charpente ne tolérait que le bois, les huisseries ne devaient pas ressembler à un arc-en-ciel... Autant de contraintes qui faisaient de ces chantiers des défis plus qu'intéressants. Aurélien regarda la façade et apprécia en connaisseur l'enchevêtrement des briques rouges et des parements blancs, le toit pointu décoré de pommes de pin et d'une frise semblable à de la dentelle tant elle était ouvragée. Il fallait remonter toute une allée

avant d'accéder au porche soutenu par des colonnettes en bois également blanc. Le parc était très vaste, planté de pins maritimes, de mimosas et d'autres espèces qui se plaisaient sur cette partie de la côte atlantique. Il repensa au nom du propriétaire avec qui il avait rendez-vous... Une star de la télé, une vedette qui n'avait aucune envie d'acheter sur le bassin d'Arcachon... Trop peuplé, trop fréquenté par les people avait-il dit... Aurélien se souvint avoir beaucoup ri en entendant cela... C'était vraiment un comble !

Aurélien se rappelait parfaitement de son coup de fil, un soir d'hiver. Une voix rauque et chaude, légèrement éraillée qui ne s'était pas embarrassée de fioritures... Après les présentations d'usage, il lui avait tout de suite dit qu'il lui offrait un crédit illimité pour dénicher LA maison idéale,

même si d'importants travaux étaient à prévoir. Il avait carte blanche pour tout remettre en état... Le futur propriétaire avait donné ses critères : il voulait quelque chose de grand, avec beaucoup d'espace, quitte à acheter également les terrains autour afin d'agrandir l'ensemble. Il lui fallait au moins 5 chambres et de quoi faire deux ou trois salles de bain, ainsi qu'une vaste pièce dans laquelle se trouverait une cuisine moderne ouverte sur le salon. Autrement dit, il allait falloir garder l'ossature de la maison et tout refaire à l'intérieur... Il y en avait pour des mois de travaux. Et sûrement plusieurs millions d'euros aussi... Pour l'instant, le plus urgent était de refaire la toiture et toute l'étanchéité avant que les pluies automnales ne ruinent l'habitation. Ensuite, les ouvriers pourraient travailler tranquillement. Il ferma sa voiture et constata qu'il était seul sur le chantier. Il est vrai qu'il était encore tôt. Il essaya

d'imaginer à quoi ressembleraient les extérieurs une fois que la pelouse aurait poussé et que les végétaux auraient été plantés. Pour le moment, il y avait surtout des engins de chantier, des sacs de gravats ou de sable, des outils par dizaines... Il poussa la lourde planche qui bloquait l'entrée en attendant que la porte soit livrée. A peine fut-il entré qu'une forte odeur lui monta aux narines. Que se passait-il ? C'était une véritable puanteur ! Un animal avait dû mourir dans un coin et était en train de se décomposer, il n'y avait pas d'autre explication possible ! Cela étant, il fallait trouver la source de ce désagrément pour éviter que ça n'attire d'autres bestioles nuisibles. Aurélien parcourut les différentes pièces et, quand il parvint dans une des chambres, il crut se trouver en face d'une vision d'horreur ! Un homme était en effet pendu à une des poutres du plafond ! Il laissa échapper un cri de terreur et recula

précipitamment avant de se ruer dehors. Il s'adossa à un des murs et essaya de calmer sa respiration, tout en réprimant difficilement une intense envie de vomir. Quand il y fut parvenu, d'une main tremblante, il composa le numéro de la gendarmerie de Soulac. Après avoir obtenu la communication, il expliqua de façon plus ou moins claire sa macabre découverte et on lui promit qu'une équipe allait se déplacer pour constater les faits. Il raccrocha mais n'osa pas rentrer à nouveau dans la maison. L'image de cet homme pendu lui revenait constamment en mémoire. Il avait l'impression de lire un de ses romans policiers favoris dans lesquels l'enquêteur se trouvait confronté à toutes sortes de crimes tous plus horribles les uns que les autres. S'il avait pu imaginer qu'un jour il serait lui-même plongé dans une histoire semblable, il n'y aurait jamais cru... En attendant la gendarmerie, il se remémora sa visite au

chantier de la veille. Lors de son départ, il était certain d'avoir tout fermé. Il n'y avait plus personne près de la maison. Tout s'était donc déroulé pendant la nuit. Qui était cet homme ? Pourquoi avoir choisi cette maison ? Lui qui espérait pouvoir terminer tranquillement son chantier allait devoir annoncer ça au propriétaire. Il se demandait même s'il aurait le courage de remettre les pieds à l'intérieur. A force de réfléchir, il faillit ne pas entendre la voiture qui se garait devant l'entrée principale. Un homme de grande taille en descendit. Il se tenait très droit, avait des cheveux bruns coupés très court et un regard perçant. Il se dirigea vers Aurélien d'un pas décidé et lui tendit la main. Il remarqua le visage pâle de son vis-à-vis et se présenta rapidement :



- Je suis le lieutenant Billon. C'est vous qui avez appelé tout à l'heure ?
- Oui tout à fait. Je m'appelle Aurélien Lagarde. Je suis architecte. Je suis chargé de rénover cette villa selon les souhaits de son propriétaire, tout en respectant des contraintes bien spécifiques à ce type de construction.
- En effet, je me doute que vous ne pouvez pas faire n'importe quoi. Racontez-moi ce qui s'est passé.
- Je suis arrivé ce matin pour contrôler comment avançaient les travaux. J'avais en effet dû m'absenter deux jours pour aller démarcher des fournisseurs aux alentours de Bordeaux. Hier soir, je suis passé en coup de vent et je n'ai rien remarqué d'anormal. J'ai visité toutes les pièces

mais je m'étais dit que je reviendrais tôt ce matin pour vérifier plus en détail. C'est là que j'ai découvert le... enfin le corps...

- Et il n'y avait personne ?
- Absolument personne. J'étais seul.
- Avez-vous noté un détail qui vous aurait semblé incongru ? Un outil qui n'était pas là hier ou un meuble quelconque qui aurait été déplacé ?
- Tout s'est passé très vite mais je dirais que non... Après, il y avait peut-être des empreintes auxquelles je n'ai pas fait attention...
- Très bien... Je vais aller jeter un coup d'œil. Vous m'accompagnez ?

Devant la mine hésitante d'Aurélien, le lieutenant Billon comprit qu'il serait préférable d'y aller seul. Il se fit indiquer l'endroit et, quelques secondes plus tard, il se trouvait en

face de la victime. La tête était penchée sur le côté, signe que les cervicales avaient été brisées. Restait à savoir si l'homme était mort par pendaison ou bien si on l'avait tué avant et placé là ensuite. Etant donné l'odeur pestilentielle et compte-tenu du témoignage de l'architecte, Billon avait tendance à opter pour la seconde hypothèse...

Il appela ses collègues de la scientifique pour qu'ils procèdent aux différents prélèvements. Le médecin légiste fit dépendre le corps et l'examina brièvement. Il s'agissait d'un homme d'une trentaine d'années, brun, visiblement sportif à en juger par sa carrure et son physique athlétique. Pas le genre à se laisser passer la corde au cou sans rien dire, pensa Billon... Or, il n'y avait aucun signe que la victime ait pu se débattre, pas de trace de lutte... On l'avait peut-être droguée ? Il avait peut-être bien été tué ailleurs

et on l'avait placé là pour faire croire à un suicide, comme il le pensait au départ. Il fit le tour de la pièce, sans que rien n'attire vraiment son attention... Comme il allait ressortir, le légiste lui demanda de venir.

- Lieutenant Billon, regardez ce que je viens de trouver en procédant aux premières constatations.

Il écarta les pans d'une chemise en lin pour montrer une marque violacée en forme d'arc de cercle en plein milieu du torse.

- De quoi s'agit-il à votre avis ?
- Peut-être de la véritable cause de la mort de ce malheureux... Mais pour le moment, je ne saurais expliquer précisément ce que c'est.

- Donc, il serait mort d'un coup violent au thorax et quelqu'un l'aurait ensuite pendu pour faire croire à un suicide ?
- C'est ce que je pense en effet...
- Mais c'est totalement stupide... Si votre hypothèse est juste, l'assassin sait pertinemment que cette mise en scène ne tiendra pas deux minutes face aux analyses...
- Là vous m'en demandez trop lieutenant... J'ai fait mon travail... A vous de faire le vôtre... J'ai aussi trouvé son portefeuille dans une de ses poches. Et vu la somme de liquide qu'il contient, le pauvre n'a pas été tué pour son argent...

Il lui remit en effet un portefeuille en cuir marron, rempli, à vue de nez, de plus d'une centaine d'euros. Billon chercha la carte d'identité et, quand il l'eut trouvée, apprit qu'il

s'agissait de Jonathan Boric, originaire de Croatie mais de nationalité française. Il essaya de résumer la situation avec les éléments qu'il connaissait : un dénommé Boric avait été tué puis pendu dans une maison en rénovation afin de faire croire à un suicide. Hormis cela, il n'avait aucune idée du mobile pour lequel cet homme se retrouvait à se balancer au bout d'une corde...

Billon soupira... Depuis qu'il avait été affecté à la gendarmerie de Soulac, c'était le deuxième crime qu'il devait élucider. La première affaire l'avait conduit sur les traces du trésor de Louis XIV caché soi-disant dans le phare de Cordouan. A cette occasion, il avait fait la connaissance d'un homme remarquable, excellent policier, bien que peu enclin à respecter les méthodes traditionnelles. Le Commandant Delcroix avait été d'une aide précieuse pour

résoudre l'enquête. Ils avaient même bien sympathisé et ils se revoyaient de temps en temps, habitant à quelques kilomètres de distance seulement. Il sentait déjà que cette affaire allait le dépasser. Il décida donc de l'appeler. Quand il tomba sur sa messagerie, une certaine frénésie s'empara de lui, comme s'il craignait que Laurent lui fasse faux bond. Il essaya de se raisonner en se disant qu'il avait son propre travail mais une petite voix au fond de lui lui disait qu'il ne résisterait pas très longtemps à une affaire de ce genre. Il laissa donc un message, deux ou trois SMS et, comme si ça ne suffisait pas, une notification sur Whatsapp...

## **CHAPITRE 2**

De retour chez lui, Laurent prit le temps d'écouter plus attentivement son répondeur. En entendant la voix de Billon, il sut immédiatement pourquoi il l'appelait. Le ton ne laissait pas de place au doute. Il reconnut la pointe d'excitation qui transparaissait derrière les paroles du lieutenant. Il hésitait entre rappeler tout de suite ou attendre le lendemain. Il venait à peine de rentrer de son voyage de noces et il ne s'imaginait pas laisser Camille toute seule. Quand il releva la tête, il vit sa femme devant lui, souriante :

- Tu devrais y aller... Je pense que c'est important, non ?
- Oui mais... Je voudrais encore profiter un peu de ces moments à deux...



- Moi aussi mais je te connais... Maintenant que tu sais ça, cette idée va rester dans un coin de ta tête et tu vas y penser sans cesse.
- Mais... Et toi ?
- Ne t'en fais pas... Vas-y ! Sinon ton cher lieutenant Billon va te harceler jusqu'à ce que tu viennes ! C'est même étonnant qu'il ne soit pas déjà en train d'attendre devant la porte !
- Ne serais-tu pas un tantinet ironique ?
- Moi ? Jamais, tu le sais bien... Allez file !

Laurent embrassa sa femme et lui promit de ne pas revenir trop tard. Il attrapa ses clés de voiture et, tout en démarrant, il appela Billon qui devait être scotché à son téléphone car il décrocha avant la fin de la première sonnerie ! Ne voulant pas s'éterniser au bout du fil, le commandant Delcroix lui dit simplement qu'il arrivait dans

quelques minutes. Son acolyte ne changerait décidément jamais ! Il emprunta le boulevard du front de mer qui conduisait à l'Amélie, quitte à faire un léger détour. Il contempla l'océan et ses vagues qui venaient se fracasser contre les dunes. Il regarda les blockhaus pencher de plus en plus dangereusement vers la mer. Bientôt, ils finiraient par tomber et être engloutis sous les flots. A marée basse, on pouvait en contempler et visiter certains qui étaient complètement submergés à marée haute ! Dire que, pendant la Seconde Guerre Mondiale, ils avaient servi de ligne de défense quelques centaines de mètres plus avant ! La montée des eaux n'avait pas que du bon...

Il aurait pu passer des heures à cet endroit mais le bip caractéristique du SMS le ramena à la réalité... Billon évidemment... Visiblement, cette enquête devait être

vraiment très importante pour que son acolyte ne puisse pas attendre davantage. De guerre lasse, sans même prendre le temps de lui répondre, Laurent remonta dans sa voiture et se hâta de parcourir les quelques centaines de mètres qui le séparaient encore de la gendarmerie.

A peine se fut-il garé sur le parking et eut-il coupé le moteur qu'une véritable tornade s'abattit sur lui. Jamais il n'avait vu le lieutenant aussi excité ! S'il avait pu l'extirper du véhicule, nul doute qu'il l'aurait fait ! Après un très rapide bonjour, Billon se lança dans une longue explication à laquelle le commandant Delcroix ne comprit rien, preuve, s'il en était besoin, d'un degré certain de stress. Il parvint tant bien que mal à l'interrompre et d'un ton calme mais ferme, lui demanda de bien vouloir tout reprendre depuis le début :

- Nous avons découvert un cadavre dans une villa en rénovation à Soulac. L'homme a été pendu à une poutre du plafond mais notre légiste est formel : il a été tué ailleurs et déposé là ensuite.
- Bien... Sait-on de qui il s'agit ?
- Jonathan Boric... Un français d'origine croate.  
Nous avons envoyé ses empreintes pour savoir si l'individu était connu des services de police ; nous attendons les résultats qui ne devraient plus tarder.
- Je vois que nous avons déjà beaucoup d'indices pour résoudre cette énigme ! Ce n'est pas pour vous embêter mais pourriez-vous me dire pourquoi vous avez besoin de mon aide ?  
J'imagine que vous avez déjà résolu des affaires d'assassinat ?

- Evidemment mais là, il y a un détail qui nous fait penser qu'il ne s'agit pas d'un meurtre ordinaire.
- Je suis curieux de savoir lequel...
- Une marque en forme d'arc de cercle sur le thorax...
- Vous vous moquez de moi ? Vous m'avez demandé de venir parce que votre victime a une marque sur le torse ?

Devant l'air furieux de Laurent, Billon recula d'un pas et réalisa qu'il n'avait sans doute pas annoncé ça de la meilleure manière qui soit. Il avala péniblement sa salive, chercha un peu ses mots et bredouilla :

- Non... Enfin... Ce que je veux dire c'est que c'est un peu... spécial...
- Vous avez intérêt à ce que ça le soit en effet...

- La marque est un peu particulière... Je l'ai vue...

Elle me fait penser à quelque chose mais je

n'arrive pas à savoir quoi...

Il avait débité ça d'une traite, sans respirer ni vraiment regarder son vis-à-vis. Depuis qu'il le connaissait, Billon avait toujours été impressionné par le magnétisme que dégageait Laurent. Quand il osa relever la tête, il constata que son expression avait changé et qu'il était parvenu à capter son attention. La lueur mauvaise dans ses yeux avait disparu, laissant à la place à une pointe de curiosité :

- En effet, ça change tout... Vos renseignements sont d'une rare précision lieutenant Billon !
- Regardez, j'ai fait une photo...
- Intéressant... Très intéressant...

- Vous voyez ce que c'est ? Vous avez déjà eu des cas semblables commandant ?
- Je vous répondrai plus tard si vous n'y voyez pas d'inconvénient. Pour le moment, nous avons quelque chose de beaucoup plus urgent à faire.
- Quoi donc ?
- Aller voir le corps évidemment !
- Mais... Vous croyez vraiment que...
- Bien sûr ! Nous devons nous rendre compte par nous-mêmes !
- Je l'ai déjà vu d'assez près pour ma part et...
- Lieutenant, je ne vais pas vous apprendre votre métier. Des traces peuvent apparaître bien plus tard ; des indices ont pu vous échapper...
- Le légiste devait...

- Vous remettre son rapport, oui je sais !

Justement, ça lui évitera la fastidieuse tâche de vous l'apporter, lui faisant, de ce fait, perdre un temps précieux ! Vous entendrez ses conclusions de sa propre bouche plutôt que de lire un vulgaire morceau de papier ! Non, non, je vous assure, tout le monde y gagnera !

Laurent avait déjà la main sur la poignée de la porte alors que Billon n'avait pas encore bougé. Il soupira, se rappelant combien le commandant pouvait être têtu. Quand il avait une idée en tête, personne ne pouvait le faire changer d'avis ! Il se leva pesamment, espérant sans doute retarder la confrontation macabre mais un signe de son interlocuteur le força à se dépêcher.



Ils se rendirent donc à l'Institut médico-légal de Bordeaux. Le trajet fut relativement rapide, la circulation étant fluide et le commandant Delcroix usant à bon escient du gyrophare pour se frayer plus aisément un passage. En chemin, ils discutèrent de choses et d'autres, sans pour autant évoquer le meurtre. Billon avait remarqué cette particularité lors de leur dernière enquête déjà. Lors d'une affaire, Laurent préférait toujours parler de sujets n'ayant aucun rapport avec les crimes ou autres délits. Il en profita pour adresser ses plus sincères félicitations au nouveau marié et demander des nouvelles de Camille. Il appréciait beaucoup cette jeune femme, dynamique et qui leur avait été d'un grand secours lors de l'enquête au phare de Cordouan. Il aimait également beaucoup voir le couple qu'ils formaient et l'harmonie entre eux était réellement incroyable.

Quand ils se garèrent sur le parking de l'Institut, Laurent eut comme une sorte de pressentiment. La sensation avait été furtive, comme un léger frisson. Il avait déjà éprouvé cela à de nombreuses reprises et, à chaque fois, son instinct ne l'avait pas trompé. Il avait dû faire face à des cas compliqués, voire dangereux, autant pour lui que pour ses proches. Il réalisa qu'ils venaient d'entrer dans le bâtiment et que Billon lui indiquait un escalier sur la gauche. Ils descendirent l'équivalent de deux étages et se retrouvèrent dans un long corridor éclairé de néons donnant à tout visiteur des allures de spectre ou de personne malade. Au bout de ce couloir, ils sursautèrent quand une voix venue de nulle part s'adressa à eux. Une femme très grande, à l'air revêche, venait de faire son apparition. Apparition était le terme exact car elle avait surgi de n'importe où, aussi silencieuse qu'un chat. La fréquentation des morts lui

déteignait probablement dessus, ce qui s'avérait paradoxal pour certains, les morts ne risquant pas d'être dérangés par le bruit, ou, au contraire, ce qui témoignait d'un incroyable respect pour les défunts. Au choix... Assez maigre, Laurent la qualifia immédiatement d'hyperactive. Elle faisait les cent pas, regardait sa montre et, en les voyant arriver, elle ne leur laissa pas le temps de se présenter. Visiblement, elle n'aimait pas perdre de temps et entama de suite la conversation :

- Je suis le médecin légiste Anne Guillot. C'est moi qui suis chargée de l'autopsie de l'homme qu'on a retrouvé dans la villa à Soulac.
- Vous...
- Non je ne l'ai pas encore faite ! Cela ne se fait pas en cinq minutes je vous signale ! Je vous

attendais justement pour la réaliser avec vous.

Apparemment, si j'en crois ce qui est écrit dans

le rapport qu'on m'a fait parvenir, la victime

aurait été tuée ailleurs et on aurait mis en scène

cette pendaison. J'ai lu également une histoire

de trace retrouvée sur le torse mais je vais avoir

besoin de préciser tout ça car c'est assez flou.

- Et...
- Bon, vous attendez que la neige tombe ou vous allez vous décider à me suivre ?
- Bien chef !

Cette dernière parole avait été prononcée à voix basse par Laurent qui avait jeté un bref regard ironique à Billon, lequel n'avait pu s'empêcher de sourire discrètement. Le Commandant Delcroix détestait ce genre de personnes qui, pour masquer leur manque d'autorité, se croyaient

obligées de parler fort et sèchement. Ils lui emboitèrent donc le pas et elle les emmena dans une pièce glaciale avec une table au milieu sur laquelle était allongé un corps recouvert d'un drap mortuaire. Quand elle le souleva, les deux représentants des forces de l'ordre découvrirent un homme jeune, brun, et visiblement sportif, ainsi que l'avait déjà constaté Billon.

- Homme blanc d'environ trente ans,  
découvert par cet architecte qui venait inspecter son chantier. Donc on l'a placé là car ça laissait plus de temps avant de le découvrir. D'après ses papiers, il s'agit de Jonathan Boric...
- De quoi est-il mort ?